

Puis tout à coup ayant porté les yeux sur la rive opposée, elle aperçut Stéphane qui l'appelait et lui tendait les bras. Et elle lui montrait de sa main l'abîme qui les séparait. Alors elle vit Stéphane se précipiter dans les ondes, lutter contre le courant des rapides et venir enfin se reposer à ses genoux.

Mais tout à coup un nuage noir se forma un peu plus haut que la cime des sapins ; s'abaissa lentement sur le rivage, s'élança avec rapidité sur la surface de l'eau et vint planer sur les deux amants.

— L'orage, disait Helmina, mon Dieu, déjà l'orage !

Puis elle crut entendre une voix qui partait du nuage et qui lui répéta.

L'orage, Helmina, gare à toi !

Et Stéphane s'écria.

Ne crains rien, Helmina, il n'y a jamais d'orage pour les amants !

Aussitôt le nuage descendit entre eux deux, se dissipa et un homme parut.

Et il se jeta sur Stéphane, et Helmina vit tomber son amant ; elle voulut le relever.

— Arrête, lui dit le monstre, arrête, jeune fille ; . . . elle reconnut son père.

Et Maître Jacques l'accabla de menaces et d'injures ; et elle se sentit tout à coup enlever du rivage et transporter dans un noir cachot : puis un éclair jaillit, elle crut que c'était une arme à feu ; elle s'éveilla en sursaut, et le roulement du tonnerre qu'elle entendit en même temps, contribua à la fortifier, dans sa terreur. Un tremblement nerveux s'empara d'elle ; elle se crut réellement sous la domination des Esprits, sous le sceptre d'un tyran.

O Helmina tu n'as point fait de rêve ; ton imagination ne t'a rien exagéré cette fois !

Tout à coup elle entendit un bruit sourd de pas précipités autour de la maison ; puis un murmure de voix étouffées ; un frôlement mélangé, un cliquetis d'armes. Elle se leva doucement puis gagnant le lit de Julienne ;

— Julienne, dit-elle en l'éveillant, entends-tu ?

— Quoi, Helmina ?

— Entends-tu, répéta Helmina en tremblant.

— Mais non, je n'entends rien.

— Ecoute ; ils approchent . . .

— Oh mon Dieu, dit Julienne en se mettant sur son séant !

— Ce sont des brigands, Julienne ; qu'allons-nous faire, de pauvres femmes seules !

Ils approchent encore ! . . . Seigneur, ayez pitié de nous ! . . . Eveillons Madelon. Et Helmina courut à son lit.

— Madelon, des brigands, dit Helmina en lui tirant le bras.

— Tiens, tiens, dit Madelon en baillant, allez donc hein, c'est l'vent.

— Non, Madelon, j vous assure, j'ai entendu marcher et parler.

— Ah ben dame, si vous l'avez dans votre tête, et Madelon se leva encore tout endormi et renversa une chaise avec violence.

Puis il y eut un silence terrible au dedans et au dehors.

Les brigands étaient immobiles comme des statues.

— Ils sont éveillés, mille damnations, dit Lampsac, il faut les laisser recoucher.

— Oui, ça s'ra mieux, dit Bouleau, il vaut toujours mieux faire les choses sans fracas.

— Et sans danger, n'est-ce pas, flandrin de poltron, dit Moufflard avec un air de plaisanterie offensante.

— Silence, pendards de *vas-nu-pieds*, ou je vous brûle, dit Maître Jacques qui s'était masqué et déguisé horriblement afin de pouvoir être présent à l'affaire sans être reconnu.

— Vous voyez ben qu vous vous êtes trompées, *peureuses*, dit Madelon en se remettant au lit.

— Oh oui, dit Julienne, ce n'est rien.

Helmina quoique peu rassurée fut obligée de faire comme elles ; mais elle ne dormit pas.

— Les voilà endormies encore une fois, dit Maître Jacques à voix basse, écoutez-moi. Aussitôt que la porte sera défoncée, Bouleau et Moufflard s'empareront chacun de leur brassée, et toi, Lampsac, tu feras semblant de retenir Maurice, car lui aussi jouera son rôle avec nous ; mais si par hasard tu t'apercevais qu'il veut le jouer tout de bon, c'est à dire faire le métier de traître, fais lui goûter de tes *dragées*. Quant à Madelon je m'en charge ; allons, êtes-vous prêts ?

Les brigands firent un signe affirmatif.

Arriver sur le perron, défoncer la porte, et empoigner les jeunes filles fut l'affaire d'un instant ; tellement que Madelon crut en être quitte